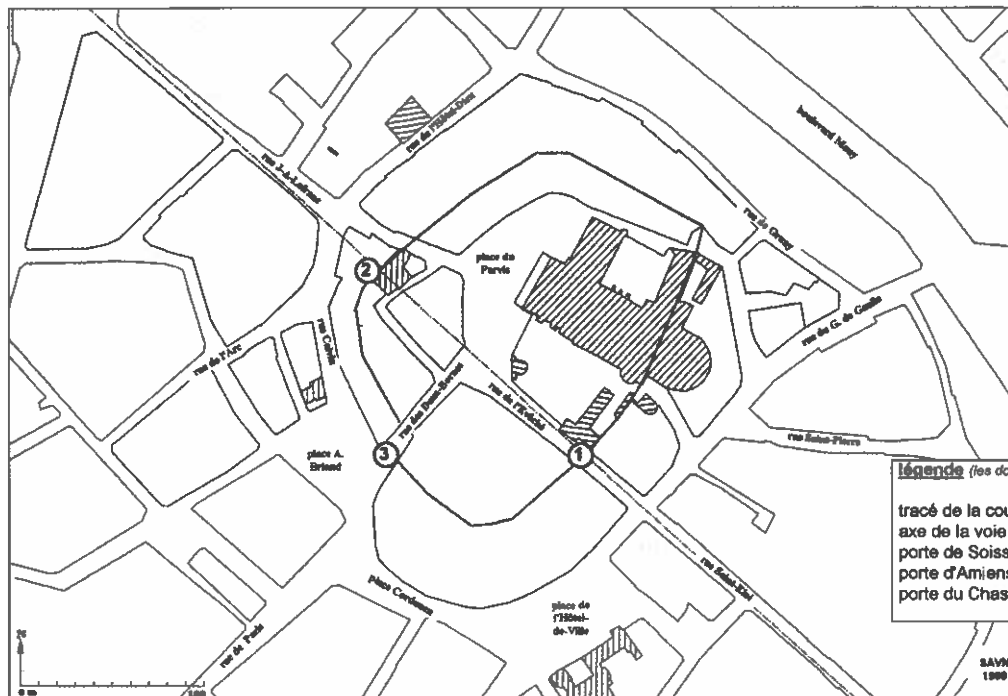


Le Castrum de Noyon : quelques données historiques et archéologiques



Situation du castrum de Noyon dans le centre-ville actuel

légende (les données de ce plan sont encore hypothétiques) :

tracé de la courtine du rempart ————

axe de la voie romaine - - - - -

porte de Soissons ①

porte d'Amiens ②

porte du Chastel ③

Les textes antiques fournissent très peu d'éléments sur les premiers siècles de l'histoire de Noyon et la source majeure provient de l'archéologie. En l'état actuel des connaissances, l'occupation sur le site urbain ne semble pas antérieure à la période gallo-romaine.

Au début de l'ère chrétienne, Noyon apparaît comme une petite agglomération qui se développe le long de la voie principale Amiens-Soissons (qui appartient au premier réseau des voies construites sous Auguste et Agrippa), au carrefour probable d'autres voies secondaires. Elle offre alors l'image d'une ville ouverte étendue sur une dizaine d'hectares. Les principales activités de la cité se localisent à proximité de la future cathédrale. La ville dispose notamment de thermes, d'un ou plusieurs temples, d'un marché et d'ateliers de boucheries. Les maisons d'habitation reconnues sont construites en matériaux légers : parois de torchis posées sur les solins de pierres. A l'extérieur, le long de la voie, se situent des ateliers de poterie et de nécropoles qui marquent sans doute la limite de l'espace urbanisé.

A partir du III^{ème} siècle, l'empire romain connaît une période de troubles et d'insécurité due en partie à la poussée des peuples venant de l'est et du nord. Epidémies, instabilité politique, crise monétaire et financière viennent

accroître les malheurs du temps. Dans ce contexte général, le Noyonnais est menacé par les Germains et les Francs qui pénètrent sur le territoire en plusieurs vagues. Pour ces raisons, à l'image d'autres villes de Gaule Romaine, Noyon s'entoure de fortifications. Les travaux prennent sans doute plusieurs années et peuvent être datés du dernier quart du III^{ème} siècle ou du début du IV^{ème} siècle. La place-forte (castrum) est l'une des plus petites du nord de la Gaule, avec une surface interne de 2,54 hectares. Les enceintes de Soissons et d'Amiens occupent respectivement une superficie de 13 à 20 hectares.

Pour construire les fondations de la courtine du rempart, on emploie les blocs de monuments situés à l'extérieur de la zone protégée. Ces libages massifs s'appuient sur un premier lit de fondation formé d'assises de petites pierres plantées dans le sable géologique. Le parement de l'élévation, dit en opus mixtum, est construit en assises de moellons (calcaire et grès) séparés par des arases de tuiles. Le blocage intérieur est composé de petits blocs irréguliers noyés dans un mortier de chaux. Un fossé externe et un talus interne renforcent les fortifications. La muraille était flanquée de tours, encore très mal connues, et percée d'au moins trois portes ouvrant sur les principales voies. L'organisation spatiale et les acti-

vités à l'intérieur du castrum demeurent hypothétiques. On perçoit cependant la survivance d'édifices publics (thermes ?) et de l'artisanat (métallurgie).

Au VI^{ème} siècle, l'évêché s'installe naturellement dans l'espace fortifié. Le castrum est dès lors trop petit pour accueillir les habitants et les nouveaux établissements religieux, qui s'implantent dans les faubourgs. Mal entretenu, le rempart perd peu à peu sa fonction défensive : la courtine est ruinée, les fossés sont remblayés et le talus est arasé. L'enceinte devient alors la clôture symbolique du quartier canonial et épiscopal.

La construction de la nouvelle cathédrale au XII^{ème} siècle, qui déborde largement de l'enceinte, constitue une étape majeure du démantèlement de la muraille. A la fin du XII^{ème} siècle est alors élevé un nouveau rempart, englobant tous les faubourgs (son tracé correspond à peu près à celui des actuels boulevards).

En dépit de son démantèlement au cours du Moyen Age, l'enceinte gallo-romaine demeure un élément topographique fort, dont témoigne encore la forme arrondie des îlots de maisons bordant les places de l'Hôtel de ville, Cordouan et du Parvis.